

Pour des services de santé suisses durables dans les limites planétaires (2022)

Résumé de la Feuille de route de l'Académie Suisse des Sciences Médicales

L'Académie Suisse des Sciences Médicales (ASSM) a publié en 2019 une feuille de route sur la (non)-durabilité du système de santé suisse, soulignant notamment que la médecine d'aujourd'hui repose sur un paradigme de progrès illimité, créant et étant confrontée à des attentes irréalistes, alors que les ressources financières et humaines sur lesquelles elle repose sont limitées.

La (non)-durabilité environnementale des systèmes de santé n'y est que peu abordée. Pourtant, au vu des urgences écologiques et climatiques, et de retombées attendues sur la santé des populations, il semble cohérent d'étendre les recommandations de la feuille de route de 2019 aux considérations environnementales. En effet, alors que des gains importants en termes d'espérance de vie et de santé globale ont été obtenus ces dernières décennies, ces progrès risquent d'être compromis par le dépassement des limites planétaires, et notamment par le dérèglement du climat et l'érosion de la biodiversité.

Par ailleurs, les services de santé, responsables d'environ 5 % des émissions de gaz à effet de serre, devront non seulement s'adapter aux retombées sanitaires découlant des dégradations environnementales (canicules, maladies infectieuses émergentes), mais aussi avoir pour ambition de questionner leur modèle de fonctionnement. Cela s'avère en effet prépondérant afin d'accompagner les transformations sociétales nécessaires pour inscrire le fonctionnement des sociétés humaines dans les limites planétaires.

Cette nouvelle feuille de route, élaborée en collaboration avec une soixantaine d'expert.e.s en santé et durabilité, représente une première étape visant à penser des services de santé durables en Suisse. Les sept propositions formulées doivent permettre de guider les acteurs.trices de la santé, à tous les niveaux (politique, clinique, hospitalier, ambulatoire), dans l'élaboration d'actions concrètes et adaptées à leur contexte de pratique.

1. Renforcer l'engagement citoyen, communautaire et institutionnel pour accélérer la transition écologique de la société

Il est primordial pour la santé de la population, et afin de ne pas créer de nouveaux besoins d'utilisation des services de soins, d'accélérer la transition écologique de la société. On observe malheureusement une faible traduction des connaissances scientifiques portant sur les enjeux écologiques et climatiques sur le plan politique. Une meilleure communication et sensibilisation du grand public et des décideurs.euses politiques sur ces enjeux semble donc cruciale. Cette mobilisation sociale doit avoir l'ambition de sensibiliser l'opinion publique afin de favoriser la reconnaissance des urgences écologiques et climatiques comme des enjeux majeurs de santé publique. Cela doit résulter dans des engagements politiques ambitieux pour inscrire le fonctionnement de nos sociétés dans les limites planétaires, ce qui nécessitera de questionner les désirs générés par notre société de consommation (notamment en matière de soins), afin de se concentrer sur la satisfaction des besoins essentiels, dans une optique de suffisance et d'équité. Considérant que les plus jeunes et les générations futures seront les plus touchées par les urgences écologiques et climatiques, il importe d'accorder une attention particulière à leur implication ainsi qu'au dialogue intergénérationnel dans les processus démocratiques et décisionnels.

2. Repenser le concept et la définition de la santé comme étant liée aux déterminants environnementaux

La compréhension actuelle du fonctionnement du système Terre et l'appréciation scientifique du risque que les dégradations anthropogéniques systémiques font courir pour la santé humaine soulignent l'urgence de reconnaître les déterminants environnementaux naturels de la santé et de comprendre la santé dans une perspective d'interdépendance du vivant. Cette nouvelle perspective demande une réflexion de fond sur les représentations de la santé et sur la pratique du soin, cette dernière devant s'affranchir de la conception d'un progrès illimité et mieux prendre en compte les limites humaines, financières et écologiques. Cette perspective souligne l'importance

de penser la santé au travers d'une approche globale (holistique) et intersectorielle des déterminants de la santé.

3. Dé-(bio)médicaliser et resocialiser la santé

Il importe aujourd'hui de mieux valoriser la promotion de la santé plutôt que de valoriser uniquement les actes techniques de soin. Il s'agit de faire évoluer un système basé sur le «cure», essentiellement biomédical, vers un système axé sur le «care», qui repose notamment sur une santé publique forte, l'intégration des déterminants sociaux et environnementaux de la santé y compris en médecine, et les soins primaires. Il est également essentiel de considérer l'importance que jouent de nombreuses politiques et services publics pour la santé et le bien-être de la population.

4. Développer un nouveau paradigme pour une médecine et des soins durables

Le paradigme actuel de la médecine met une emphase disproportionnée sur le fait qu'elle peut tout guérir à n'importe quel prix, notamment au travers de solutions et innovations technologiques. Il est nécessaire de réinstaurer une appréciation des limites en ressources (humaines, financières, environnementales) comme en capacités de guérison. En particulier, au vu du cercle vicieux dans lequel les sociétés occidentales se trouvent, de plus en plus de problèmes de santé sont liés à l'environnement (naturel ou socio-économique), tout en étant dans un système qui, pour soigner, nécessite un flux de matière et d'énergie toujours plus important, avec un grand impact sur le fonctionnement des écosystèmes.

5. Promouvoir d'autres pratiques de soins et intégrer des questions environnementales dans la pratique médicale

«Plus n'est pas toujours mieux». Il existe de réels bénéfices pour les patient.e.s à mobiliser des approches non-médicamenteuses, de nature comportementale par exemple, dans la gestion de leur maladie. Par ailleurs, de nouveaux modèles de soins, notamment interprofessionnels ou financiers, devraient être fortement encouragés. Ils permettraient de repenser les trajectoires des patient.e.s de manière plus efficiente et cohérente, tout en contribuant à un recentrage des soins et de la médecine sur une meilleure prise en compte de la complexité des besoins humains dans leur contexte.

6. Engager les institutions de soins dans une démarche de durabilité forte

Dans la perspective de leur engagement pour la santé de la population, les institutions de soins ont la responsabilité de s'engager pour diminuer leur empreinte environnementale. Ces institutions se doivent d'être exemplaires pour entraîner d'autres secteurs. Ceci d'autant plus que ces institutions sont des actrices importantes du tissu économique local, en tant qu'employeuses et propriétaires foncières. Si la finalité des institutions et du système de santé est la santé de la population, la prise en compte des enjeux environnementaux dans leur fonctionnement participe à l'atteinte de cette finalité.

7. Former et sensibiliser des professionnel.le.s de la santé aux enjeux de durabilité environnementale

On constate aujourd'hui une absence de formation des professionnel.le.s de la santé sur les enjeux de durabilité environnementale et sur la durabilité des services de santé. Afin d'impliquer l'ensemble de la communauté, de nouvelles formations qui répondent à ce besoin doivent être créées, en ciblant aussi bien les personnes déjà en emploi (formations continues et postgraduées) que celles qui entrent en formation.



Source

La feuille de route de l'ASSM «Pour des services de santé suisses durables dans les limites planétaires» (2022) peut être commandée gratuitement en version papier à l'adresse order@samw.ch ou téléchargée sur le site web de l'ASSM: www.assm.ch/feuilles-de-route